

## OUZBÉKISTAN

### Tournée de conférences contre la peine de mort : portrait de Tamara Tchikounova

Index AI : EUR 62/021/2004

ÉFAI

Jeudi 9 septembre 2004

#### DOCUMENT PUBLIC

Tamara Tchikounova est la fondatrice et présidente de l'organisation non gouvernementale Mères contre la peine de mort et la torture, qui est basée à Tachkent, en Ouzbékistan.

En 1999, son fils, Dmitri Tchikounov, a été accusé de meurtre et condamné à mort. Le 11 juillet 2000, ayant obtenu l'autorisation de lui rendre visite, elle s'est rendue à la prison de Tachkent. Les gardiens lui ont dit qu'elle ne pouvait pas voir son fils mais qu'elle devait revenir le lendemain. Quand elle est revenue le 12 juillet, on lui a dit que Dmitri avait été exécuté deux jours auparavant. Il avait vingt-huit ans.

Tamara Tchikounova n'a jamais pu savoir où son fils avait été enterré. Elle a parcouru de nombreux anciens cimetières de Tachkent et des environs car beaucoup pensent que c'est là que sont enterrés les prisonniers exécutés. « *Pour moi, une des choses les plus dures, c'est de ne pas savoir où est enterré Dmitri. Si je le savais, j'aurais au moins un endroit où je pourrais être seule avec ma douleur et parler à mon fils.* »

À la mémoire de Dmitri et pour qu'à l'avenir plus personne n'ait à vivre les mêmes souffrances que celles qu'elle avait traversées avec son fils, Tamara Tchikounova a fondé une organisation de défense des droits humains dénommée Mères contre la peine de mort et la torture. Cette organisation a travaillé sur des dizaines d'affaires dans lesquelles les accusés encourageaient la peine de mort et a contribué à sauver la vie de nombreux jeunes hommes condamnés à mort, par exemple en aidant leurs proches à déposer plainte auprès des organes appropriés des Nations unies. Depuis quatre ans, Tamara est aussi une partenaire régulière et fiable d'Amnesty International dans son travail de campagne contre la peine de mort en Ouzbékistan.

En décembre 2003, Tamara a été la principale organisatrice d'une conférence internationale qui devait se tenir à Tachkent dans le but de susciter un débat public sur la

peine de mort et de créer une base de dialogue avec les autorités. Cette conférence a été interdite par ces mêmes autorités quelques heures seulement avant son ouverture. En mai 2003, Tamara est intervenue dans une réunion de la Banque européenne de reconstruction et de développement, qui se tenait à Tachkent. En juillet 2004, elle s'est rendue à Rome pour y recevoir une Colombe d'or, récompense attribuée par l'organisation italienne *Archivio Disarmo* à des femmes qui se distinguent par leur action en faveur des droits humains et de la paix.

Malgré les menaces et le harcèlement dont ils sont régulièrement victimes de la part des autorités, qui cherchent à faire cesser leurs activités, Tamara et les autres membres de l'organisation des Mères contre la peine de mort et la torture restent bien décidés à optimiser leur travail de campagne et leurs méthodes de pression. Cette initiative est extrêmement importante et appréciable dans un pays où les atteintes aux droits humains demeurent très répandues.

#### L'histoire de Dmitri Tchikounov

Dmitri Tchikounov a été reconnu coupable du meurtre avec préméditation et circonstances aggravantes de deux hommes et condamné à mort le 11 novembre 1999 par le tribunal régional de Tachkent. Le 24 janvier 2000, la Cour suprême d'Ouzbékistan a rejeté le recours qu'il avait formé contre sa condamnation. Il a été exécuté en secret moins de six mois plus tard, le 10 juillet 2000.

De nombreux éléments portent à croire que Dmitri a subi des tortures destinées à lui arracher des « aveux ». Pendant sa détention provisoire, il a raconté à sa mère : « [Au poste de police, les policiers] *m'ont menotté les mains dans le dos. Puis, ils m'ont pris par les épaules et par les pieds et ont commencé à me balancer de haut en bas. Ils ont fini par me lancer en l'air jusqu'au plafond [...] Je suis retombé par terre sur le dos, et je ne me souviens plus de ce qui s'est passé après tellement j'avais mal. Je ne pouvais plus parler – j'étais comme paralysé. Ils ont fait cela quatre fois...* » ●

**Pour obtenir de plus amples informations, veuillez contacter le Service de presse d'Amnesty International à Londres, au +44 20 7413 5566, ou consulter le site <http://www.amnesty.org>**

